

Festival Keaton

Patrick Schupp

Number 69, April 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schupp, P. (1972). Review of [Festival Keaton]. *Séquences*, (69), 29–30.



The General, de Buster Keaton

FESTIVAL KEATON

Patrick Schupp

Pendant deux mois, au cinéma Verdi, devant une assistance enthousiaste, sont repassés en un festival beaucoup plus complet que celui présenté à l'université Sir George Williams, il y a deux ans, les meilleurs courts métrages et les longs métrages de l'un des pionniers et des grands génies du cinéma : Buster Keaton. A côté de lui, on doit avouer que tous les autres, Chaplin y compris, Ben Turpin, Harold Lloyd, Laurel et Hardy etc., font souvent modeste figure ! Autre avantage de ce festival : donner une vue d'ensemble relativement complète sur cette oeuvre méconnue parce que morcelée. On a pu enfin suivre l'évolution

du metteur en scène aussi bien que du comédien qui, par exemple, trouvant dans son arsenal de jeunesse un gag remarquable (un décor, ou une façade de maison tombe sur le héros qui, par miracle, s'en tire sans une égratignure, car une ouverture providentielle, fenêtre ou autre, l'encadre exactement et le laisse passer), le poursuit de film en film sans jamais le rééditer deux fois de la même façon.

Le Festival suivait un ordre chronologique qui a découpé des séquences bien précises dans l'oeuvre de Keaton : tout d'abord les courts métrages (15) qu'il fit de 1917 à 1920 avec et pour le compte de Roscoe (Fatty)

Arbuckle : **Butcher Boy, Coney Island, Out West, Goodnight Nuge**, et surtout l'étonnant **Backstage**. Puis, en 1920, il crée sa propre compagnie et ses chefs-d'oeuvre : **High Sign, One Week**, le fantastique **Neighbor**, peut-être son chef-d'oeuvre, **The Playhouse, The Boat**, le célèbre **Cops** etc. Cette seconde période se termine en 1923, qui voit la naissance de son premier long métrage, **The Three Ages**. Suivront, avec un succès toujours grandissant : **Our Hospitality, Sherlock Junior**, le très célèbre **Navigator** (qui n'est pas finalement le meilleur), **Seven Chances, Go West, Battling Butler** (d'un ton doux-amer un peu inhabituel), **The General**, le meilleur de ses longs métrages avec **Steamboat Bill Jr**, le plus achevé, le plus épuré de tous, en tous cas le plus irrésistible. Il fera encore, pour le compte de la M.G.M., **Cameraman** et **Spite Marriage**, mais la grande veine est tarie. Il perd, à trente-trois ans, la merveilleuse indépendance qu'il avait eue chez R.K.O., doit faire face à des problèmes personnels de toutes sortes (il boit, est mal marié). L'avènement du son ne lui vaut rien. Enfin, il a une très violente altercation avec Louis B. Mayer, ce qui décide de son retrait des studios. Il y retournera beaucoup plus tard avec une triste parodie de sa vie, **The Buster Keaton Story**, quelques insignifiances, pour enfin se voir confier l'un des rôles principaux de **A Funny Thing Happened on the Way to the Forum**, de Richard Lester. Ce sera son dernier film. Il meurt au matin du 1er février 1966, d'une crise cardiaque.

Pourquoi l'art de Keaton demeure-t-il si grand ? Il partage, seul avec Chaplin, mais à un degré supérieur, le don de se renouveler, de constamment innover, d'améliorer ce qui a été fait. Il possède également, à un rare degré, la science de la mise en scène, qu'il s'agisse de la descente dans la chute d'eau de **Our Hospitality**, des multi-facettes de **Batling Butler**, ou de la découverte qu'il fait de la virago à laquelle on l'a marié par erreur (**My Wife's Relations**), ou encore de l'extraordinaire enchaînement d'événements dans **Neighbors**. Il a toujours le sens inné

du geste juste, de la situation exploitée dans des proportions idéales, ce dont feraient bien de s'inspirer certains metteurs en scène d'aujourd'hui... Sens du montage également, qui procède du minutage précis acquis dans les vaudevilles et les revues de sa jeunesse. Enfin, il est honnête, et montre exactement ce qu'il veut qu'on voie, n'utilisant des mannequins qu'en de très rares occasions. Toutes les acrobaties les plus invraisemblables qu'on lui voit faire sur l'écran sont réellement faites par lui, et sans truccages. Par exemple, les dernières images (quarante secondes) de **Sherlock Jr.** sont comprises dans un seul plan, sans coupe ni raccord. D'ailleurs, il a cent fois failli se casser le cou, se noyer, se faire écraser etc... au cours de certaines scènes. Et ces scènes, que l'on voit aujourd'hui avec autant d'admiration que d'attendrissement, ne semblent jamais ridicules ou trop poussées, parce qu'on ne peut pas lui reprocher le moindre trucage et parce que c'est toujours lui qui est en cause et non pas une doublure.

Il recrée, enfin, le cadre dans lequel il évolue avec un luxe de détails et de recherches visant toujours à l'authenticité la plus parfaite. Si, dans **Our Hospitality**, il utilise un vélocipède, on peut être assuré qu'il en existait à l'époque, et dans les conditions qu'il décrit. C'est un poète, un observateur caustique et amateur de "gadgets" (il y en a dans presque tous ses films) qui témoigne d'une invention en perpétuelle effervescence, remarquablement coordonnée, qui ne se laisse abattre ni par l'adversité, ni par les hommes, ni par les éléments, aussi déchainés soient-ils. Qu'il soit aux prises avec un paquebot vide à la dérive, une locomotive volée, une tornade, une motocyclette emballée ou un glissement de terrain, qu'il soit riche, pauvre, cowboy, maçon, épicier, électricien, danseur, comédien, tout en restant impassible, Buster Keaton sait admirablement d'un geste, d'un regard, faire passer les situations les plus incongrues, les plus folles. C'est la marque unique d'un très grand comédien.